

**Le social < > la culture ?
Délégation du Vignoble
2024
Musique et Danse
en Loire-Atlantique**

Joël Kérouanton
ledicoduspectateur.net

Sommaire

4	Édito
7	Avis aux lectorices
8	Première expérience corps-mots
10	« Les Sauvages'68 »
18	La sieste en dissensus
21	Témoignage d'un témoignage
25	Un projet Un projet Un projet Un projet
30	Comment on ?
33	Le mini-dico des spectateurices
40	Crédits

Édito

Le Département de Loire-Atlantique, dans son projet stratégique, a fait le choix d'articuler son action autour des solidarités (éducatives, sociales, territoriales) et de travailler sur la culture comme levier d'insertion sociale et d'émancipation à l'échelle des territoires : c'est la démarche « Lien culture-social ».

Les actrices du social et de la culture ont été mobilisées pour développer des projets culturels avec et pour les publics accompagnés socialement. Mais au-delà, il est apparu nécessaire et indispensable de leur proposer, sur un même territoire, une formation commune qui prenne en compte la diversité des profils professionnels pour favoriser l'interconnaissance, lever des freins, « casser » les représentations, parler un langage du commun, associer les compétences, favoriser le montage de projets en commun.

Cette formation est le fruit d'un dialogue permanent avec les collectivités, particulièrement dans le cadre des projets culturels de territoire initiés par le Département, et coconstruits avec les deux intercommunalités (PCT Sèvre et Loire et PCT Clisson, Sèvre et Maine Agglo) et les différents acteurs culturels et sociaux de chaque territoire.

L'objectif est de proposer cette formation dans les six délégations du département de Loire-Atlantique. Pour cette édition 2024, la formation s'est déroulée dans la délégation du Vignoble, permettant aux actrices de ce territoire de s'outiller pour travailler en réseau avec d'autres partenaires de proximité (sociaux ou culturels et artistiques).



FORMATION-ACTION CULTURE ET LIEN SOCIAL

Délégation du Vignoble, 2024



Avis aux lectrices

Ces textes proviennent d'une libre interprétation d'échanges entre stagiaires, formatrices et artistes pendant cette formation-action culture et lien social. Sont privilégiés les points les plus saillants, la manière dont les idées ont été exprimées, les éléments de langue les plus vivifiants. Au final, ces textes n'ont pas pour objet de restituer la totalité des discussions mais de présenter quelques moments en déployant les ressources, le rythme et la langue propres à l'auteur.

Première expérience corps-mots

ATELIER DE PRATIQUE CHORÉGRAPHIQUE

Avec Meritxell Checa, compagnie Wilky Troc

Le Quatrain, Haute-Goulaine, 21 mai 2024



À partir d'exercices d'échauffement et de jeux dansés, la chorégraphe initie une découverte de l'espace et des personnes qui l'habitent avant de partager un processus de création.

Tu vas te situer derrière mon dos.
Tu vas te connecter à mon dos.
On va descendre ensemble.
Et là tu gardes la connection.
On refait encore une fois ?

Tu vas vers le bas.
Tu restes connectée à l'autre.
L'autre t'amène vers la verticale.
Tu restes connectée avec ta tête.
Fais-lui confiance.

Et là ça fait mal ?

Non ça va.

Et là ?

Non ça va.

Et là ?

Oui, un peu.

Je bouge un peu mon bras comme ça ?

Oui là c'est mieux.

Beaucoup mieux.

Si la personne est un peu tendue.

Vous lui prenez les deux avant-bras.

Par le coude.

Vous craignez le toucher ?

On est tous et toutes touchés par le touché.

On essaie ?

On essaie.

C'est pas grave de ne pas y arriver.

Le but est de se laisser aller.

Sans écraser l'autre.

APPENDICE

Mon équilibre dépend de l'autre.

Mon équilibre dépend de toi.

Ton équilibre dépend de moi.

Notre mouvement est un.

Nous sommes solidaires, car un.

Nous sommes un dans un même mouvement.

(Texte trouvé sur un coin de table, peu après l'atelier de pratique chorégraphique)

« Les Sauvages'68 »

REGARDS ET PENSÉES

Gorges, espace Agora, 14 juin 2024



Cet article est le récit d'une matinée « Critique des spectateurices » menée avec les stagiaires de la formation-action culture et lien social du Vignoble, autour du spectacle Les Sauvages'68 chorégraphié par Meritxell Checa, compagnie Wilky Troc.

Ouest-France — Mardi 4 juin 2024

Avec « Les Sauvages'68 », les seniors dansent le printemps de 1968 à Boussay. Meritxell Checa, danseuse professionnelle et chorégraphe, a créé la troupe de danseur·uses les Sauvages, pour les 60 ans et plus. La troupe présente son premier spectacle original, intitulé Les Sauvages'68, vendredi 7 juin, à Boussay (Loire-Atlantique). Ce spectacle de danse raconte l'impact des événements de 1968 sur évolution sociale, jusqu'à aujourd'hui.

Journée chaude, route sinueuse.

Parking dans un pré, herbe pas fauchée.

Descente à travers un bois, chemin escarpé, accessibilité ?

Un champ-cuvette, du vert, du vert, du vert.

Un peu de chaises, un peu de couvertures, un peu de tapis.

Soleil mourant, danse naissante.

Ambiance champêtre, haie d'arbres en fond de scène.

L'eau, la prairie, les arbres : petit cocon.

Effluve sonore de la Sèvre, bar penché ou effet de la bière locale ?

Ambiance festive, une belle jauge d'audience — comme on dit.

Des enfants et des anciens, des solitaires et des groupes, des voisins, le familial fan-club des danseur·uses, du monde du monde du monde pour un truc perdu à Boussay.

COMMENT DIRE ?

On pourrait le dire comme ça : *Sauvages'68* c'est de la danse-théâtre, par une mise en scène de corps en mouvement, avec des tableaux : on n'est pas habitué.

Ou ! *Sauvages'68* c'est une play-list sympa, des costumes sympas, les années 60-70 en plein cœur, le yéyé dans les oreilles, entre intime et universel (bon ça décrochait un peu quand même).

Ou !!! *Sauvages'68* c'est le récit d'un contexte social autour de la condition de la femme. Entre chaque tableau dansé ou chanté, des moments contés, comme ces histoires autour des objets retrouvés dans les greniers des danseur·es. Chacune bousculait l'autre pour raconter son objet fétiche : ardoise magique, Rubik's Cube, bijoux hippies, radio-cassette, et cette bousculade créait un mouvement dansé. On choisit l'objet parce que ça parle, parce que ça raconte une histoire, et l'effet bousculade crée de l'humour, jusqu'à fabriquer une danse, la danse de l'urgence à dire ce passé révolu.

Et puis il y a eu cette scène dansée avec des claquettes. Et ces moments de valse. Et cette femme, très belle, avait-elle soixante ans ? Sans parler des témoignages de vie, comme ce récit sur la souplesse et l'équilibre, qui nous renvoie à nos potentialités souvent peu usitées : nous aussi, on pourrait danser (mais bon).

DANSE DE LA LIBERTÉ

Ça démarre tandis que rien n'annonce que ça démarre. Les corps ne dansent pas et soudain les voilà dansant. Les corps cherchent ce que fait le toucher chez leurs partenaires de jeu, et l'exploration glisse subrepticement vers du chorégraphique. Magie de l'écriture scénique, ou comment un entraînement commun au massage devient subitement rythmique.

Les danseur·es se frottaient les mains et on se disait
Elles parlent du covid ?

Ce spectacle a fait du bien aux danseur·es — souriantes, Elles kiffaient leur moment. Il nous a fait du bien aussi, et ce n'était pas gagné : vendredi soir, pas le noir dans la salle, compliqué de se mettre dedans, gens qu'on connaît. Mais *Sauvages'68* donne étrangement « envie d'aller vers cet âge-là » ou même : de refaire de la danse.

On s'est posé la question : est-ce qu'on aurait eu envie d'aller partager un moment de danse avec Elles ? Non.

Parce qu'elles étaient dans leur univers, c'était leur troupe et on se sentait vraiment spectateurice de leur troupe. On s'est reposé la question : est-ce qu'on aurait eu envie d'aller partager un moment de danse avec Elles ? Oui. Pour ressentir ce qui fait groupe. Pour ressentir ce qui fait troupe.

Sauvages'68 ? Le spectacle d'une troupe à l'œuvre, avec ses *dramas*, son contexte, ses coulisses.

UN HOMME À JARDIN

Un homme était assis à jardin, tout près des enceintes ; les danseur·euses le regardaient souvent.

L'homme était veuf depuis peu — on l'a su bien plus tard —, sa femme danseuse étant décédée pendant la création de *Sauvages'68*.

À la toute fin du spectacle, la troupe est allée voir l'homme assis à jardin, comme une pensée collective en acte, avec le sourire.

Le mari était à terre, mais bien debout, malgré qu'il fût assis.

UNE DANSE EXIGEANTE ?

Y a-t-il de l'exigeance dans *Sauvage'68* ? Vaste question, inévitable question, apparue au fil des conversations.

— Meritxell [Checa] dit avoir eu avec les danseur·euses des exigences similaires à celles qu'elle a avec des pros.

— Oui, peut-être, ça doit être exigeant la danse. Mais là, on n'était pas dans l'exigence.

— Qui d'entre nous peut faire ça ? Franchement, c'était exigeant.

— Est-ce de l'exigence technique, ou est-ce de l'exigence de corporalité, d'interprétation ?

— À la base, danser fait partie du mouvement de notre quotidien. L'exigence, c'était de pouvoir librement danser selon ses compétences et sa façon d'habiter son corps.

L'exigence, c'était cette liberté à trouver, et qui fut diablement trouvée, non ?

— ...

Le débat s'est poursuivi, longuement, très (trop ?) longuement, plus longuement que le temps du spectacle : comme s'il y avait le temps du spectacle, éphémère, et le temps des spectateurices, infini. Est-ce de la danse ou est-ce de l'expression corporelle ? On en a même fait un référendum, de cette question. Avec vrai isolement et vraie urne, la démocratie culturelle ça ne rigole pas ! Résultat : Sauvages'68 c'est de l'expression corporelle à 50 % de OUI et à 35 % de NON (15 % blancs). Ceux d'entre nous qui avaient une pratique de la danse estimaient que « côté technique y avait pas » ou « y avait de l'écriture, mais pas toujours ». Pour autant, d'autres affirmaient que ce qu'elles ont vu « c'était fort ». Au final, une grande majorité de spectateurices pensaient évident de partager publiquement ce travail.

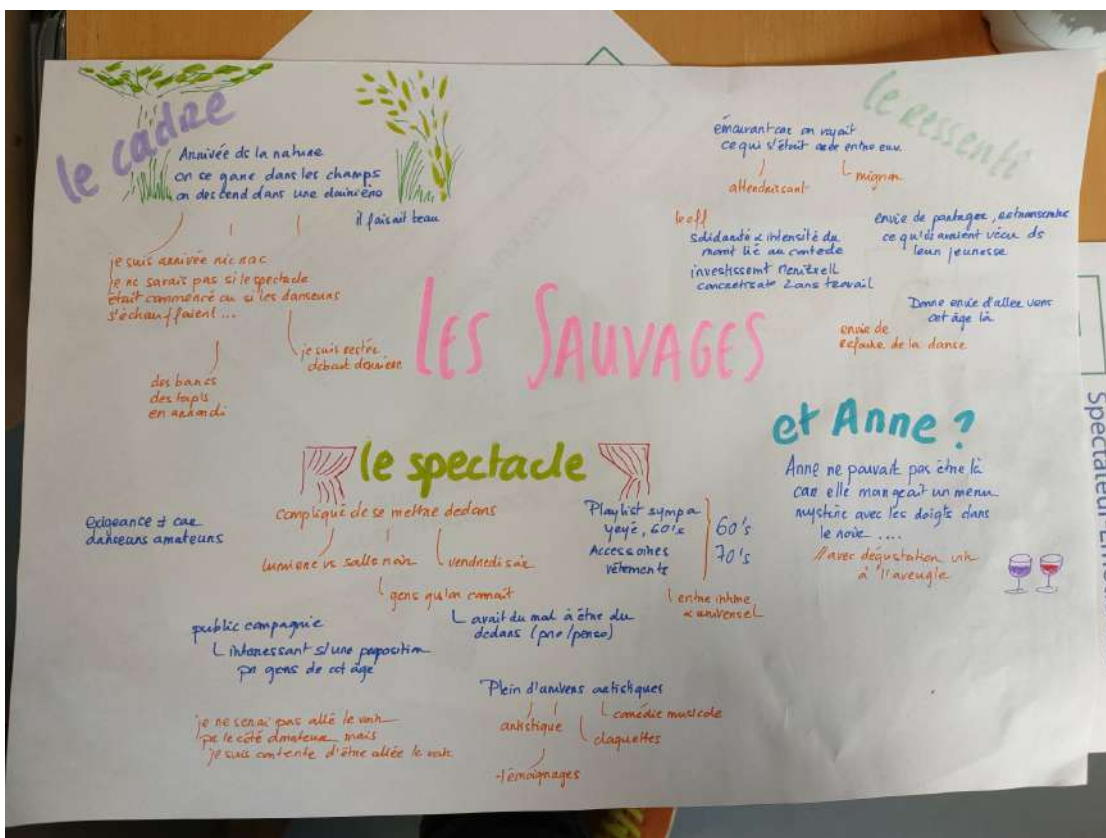
Les a priori sont parfois tenaces autour de la danse contemporaine : crainte de s'ennuyer, illégitimité à être présent dans un festival d'art, etc. Ne venant pas du champ culturel, comment accompagner le mouvement des personnes vulnérables vers la culture. Quelle légitimité avons-nous tandis que, nous même, nous ne fréquentons pas aisément les œuvres.

Serions-nous venues sans la contrainte formative ? Pas si sûr.

Aurions-nous regretté ? Évidemment.







La sieste en dissensus

EXTRAITS DE CONVERSATIONS

Gorges, espace Agora, 14 juin 2024



Qui eût cru qu'un simple mot, « sieste », puisse à ce point réveiller les dissensus de pratique culturelle dans le champ social ? Ou comment des zones intimes révèlent les enjeux des pratiques. De là à dire que la sieste est politique, il n'y a qu'un pas. Ici, on dirait plutôt : le rapport à la sieste dans les pratiques de spectateurices est le révélateur du rapport social-culture. Dialogue capté pendant la formation.

— Tout à l'heure, tu parlais d'une personne accompagnée qui avait dormi pendant un spectacle ? Et si ça avait été l'inverse ?

— Ça ne peut pas arriver ! Je suis aux aguets en permanence. À ce moment-là je suis dans ce rôle d'accompagnante, je ne me laisse pas aller. Cela dit, c'est une réelle question : quelle est ma posture de spectatrice en travail et hors travail ? Quand j'amène quelqu'un voir un spectacle dans le cadre de mes fonctions d'éducatrice spécialisée, je vais être en attente de ce qu'Ille va ressentir de la situation. Est-ce que je vais parvenir à conscientiser que je suis aussi spectatrice, que je peux vivre le spectacle

en acceptant les émotions qui me traversent, et me recentrer sur moi-même face à une œuvre ? Cette jeune femme, je trouvais ça extraordinaire qu'elle dorme pendant ce spectacle pas du tout endormant. Aurait-elle, de son côté, trouvé extraordinaire que je dorme aussi ? Bon, elle ne m'aurait pas vu dormir : elle dormait.

— Est-ce que ça t'aurait délégitimer en tant que travailleuse sociale de dormir à côté d'elle pendant le spectacle ?

— J'aurais pu m'autoriser à dormir pendant le spectacle, mais je ne m'autorise pas à faire une sieste pendant mes heures de travail. Ça ne m'est jamais arrivée de m'endormir en situation professionnelle pendant un spectacle, mais ça m'est déjà arrivée de ne pas être là, au sens où mon imagination s'évade. Un peu comme dit Vassily Kandisky : « Quand vous êtes devant un tableau, vous y êtes dix secondes : vous pensez très vite à votre liste de courses, à l'enfant que vous allez récupérer... »

— Ça t'est arrivée de ne pas pouvoir être dans l'échange après une sortie culturelle ?

— Oui, et de me dire : « J'ai rien compris. » C'est pour cela que je laisse toujours la possibilité à celui que j'accompagne de digérer le spectacle, de le raconter le lendemain ou plus tard... ou pas du tout.

— C'est véritablement une tension interne que d'être en situation d'accompagnante et en situation de spectateurice. Pourrait-on parler de « tension heureuse » ? Au final, quel est le danger que tu t'endormes à côté de la personne pendant un spectacle ? Est-ce que tu vas mettre en danger physique l'accompagné ? Est-ce que tu vas mettre en danger le contrat de la relation ? Peut-être l'accompagné ressentira quelque chose comme : « Ah elle dort ! Elle est humaine, comme moi. » Et peut-être il y aura, à un moment donné, dans un cadre donné, dans un laps de temps court et repérable, il y aura une relation d'humain à humain, en dehors des statuts, et les accompagnés rêvent parfois de ce que l'on nomme une « relation horizontale ». Rêvent que dans un cadre précis il y ait juste une relation faisant fi de cette violence symbolique qu'imposent vos statuts dictés : ce que le psychiatre Jean Oury nommait « la relation entre l'œ payé et l'œ payant », l'œ payé étant l'œ professionnel qui gagne

sa vie en accompagnant une personne en situation précaire. L'enjeu ne serait-il pas que cette violence symbolique se réduise le temps d'une pratique artistique ?

Témoignage d'un témoignage

RÉCIT D'UNE RENCONTRE CLÉ

Salle polyvalente, La Regrippière, 4 septembre 2024



Le récit des actions culturelles impulsées par l'espace départemental des solidarités (EDS) de Nantes-Chantenay (1) a marqué les stagiaires. Oui, l'action artistique et culturelle dans le champ social est possible. Retour sur cette rencontre majeure.

Ce qui m'a marqué dans leur témoignage ?
Elles ont littéralement « injecté » la culture dans leur pratique professionnelle.

Un effet immédiat.
Une sortie de la position ascendante.
Quelque chose de plus direct.
Une *autre relation* avec les personnes accompagnées.

S'autoriser eux-mêmes.
En tant que travailleur·euses sociales.
Des choses qu'elles ne s'autorisaient pas jusqu'ici.

Ni si coûteux.
Ni si compliqué.

Des actions culturelles impulsées à partir des ressources locales, des ressources de proximité, on pourrait même dire : de quartier. Des ressources rencontrées pendant la formation-action culture et lien social, qui devient bon an mal an « pépinière culturelle ». Et se poursuit par la suite tout naturellement.

Une visite au musée Dobrée.
Un partenariat avec l'école des beaux-arts.
La création d'un meuble dédié à l'exposition de livres, placé dans les couloirs du service social.
Ça réenchante leur pratique professionnelle, ça réenchante les familles accueillies.

PRENDRE LE TEMPS DANS UN CONTEXTE D'URGENCE SOCIALE ?

Le temps, c'était un grand a priori de départ. Elles se sont beaucoup interrogées : allaient-elles trouver le temps pour la menée de ces projets créatifs et culturels tandis qu'elles étaient empêtrées au quotidien dans l'urgence sociale ?

Ça prend du temps... et ça fait partie du job, ont-elles dit.
C'étaient des nouvelles missions et il fallait toujours décrocher le téléphone en disant : « Vous vous rappelez la semaine prochaine, on va ensemble au musée Dobrée ? »

Un travail de mise en lien permanent, propre au projet, mais qui n'ajoutait pas du temps supplémentaire : cela apportait un nouveau regard sur les personnes accompagnées, un pas de côté qui permettait d'observer des choses impossibles à observer en simple rendez-vous dans un bureau.

En situation administrative, le parent va parler dans l'absolu et affirmer qu'il est un « super parent », qu'il y a « zéro problème », tandis qu'en situation culturelle, le parent et l'enfant vont être dans un échange continu avec l'æ travailleur·euse social·e : vont s'observer des micro-situations sur lesquels il sera possible de travailler, comme la parentalité, et ce travail devient dès lors plus fluide.

L'expérience montre que : c'est un gagne-temps sur le plan relationnel avec les personnes accompagnées. .

L'expérience montre que : prendre du temps par le détour de l'imaginaire permet de gagner du temps dans l'aide à l'insertion sociale et professionnelle des personnes vulnérables.

L'expérience montre que : la culture dans le champ social remet la personne : au centre.

On peut dire que tout ça apporte : une qualité et une confiance relationnelle.

On peut dire que tout ça apporte : une ouverture vers l'extérieur.

On peut dire que tout ça apporte : davantage de dialogue.

DE LA CULTURE-SUPPORT À LA CULTURE-PRÉVENTION

Au début de leur expérience,
la culture était un peu
un prétexte / un support / un étai
autour de la parentalité.

Cette « culture-support » évolue maintenant vers : une
« culture-prévention » : les fondamentaux du travail social.

Échanger avec les enfants et parents,
les observer faire,
les amener à l'extérieur.

La situation culturelle produit du temps d'observation à propos des façons d'être enfant et d'être parent. Des observations-leviers pour mieux agir.

Pour résumer : le détour culturel ouvre à une autre réciprocity de regards entre accompagnants et accompagnés.

Pour résumer le résumé : le détour culturel ouvre la possibilité d'agir.

ET LES EFFETS ?

Cette matinée de témoignage, c'était le premier moment de formation où j'ai senti que l'on se rencontrait — je veux dire : où le travail social rencontrait le culturel. Avant c'était le culturel qui parlait, et le social ? C'était quoi le social ?

Cette rencontre-témoignage n'a pas pu aller aussi loin que j'espérais : quelles sont leurs envies ? Qu'ont-elles à dire à propos de l'évaluation de leur projet ? Toutes les approches collectives apportent une évolution de la relation avec les bénéficiaires, mais l'approche culturelle apporte vraiment quoi de particulier ? Quels bénéfices retirer en dehors de l'évolution du relationnel avec les usagers ? Quid des effets de l'action culturelle au niveau des usagers... au niveau de chacune des travailleuses sociales... au niveau de l'organisation du service ?

Au final, j'avais l'impression que notre formation était totalement perchée, et là je me suis dit « Ah ! C'est possible ! » Parce que je ne vois pas ce que je peux faire de ce qu'on nous apporte dans cette formation, je ne suis pas très perméable à tout ça. Là, voir que des collègues exerçant en EDS ont réussi à mener des actions culturelles avec des idées simples, et qu'elles recommencent, et qu'elles ne font pas qu'une action mais plusieurs, voire une saison culturelle, je me suis dit : « On peut faire des choses. » Ça me parlait. C'était un témoignage précieux.

(1) Actions culturelles initiées depuis la formation-action culture et lien social en 2023. Avec le témoignage d'équipe de l'EDS Nantes Chantenay : Chrystèle Trouve Lopez, responsable, et Fabien Ducombs, assistant de service social.

Un projet Un projet Un projet Un projet

À LA RECHERCHE DU COMMUN : QUELS PROJETS CULTURE-SOCIAL À CONSTRUIRE ?

Salle polyvalente, La Regrippière, 4 septembre 2024



On constate de l'isolement,
un constat pas isolé.
Associer les familles,
pour isoler le problème,
et constater la solution.
De faire village dans le village,
autour de l'enfant.

Faire chorale avec le village,
autour des parents,
pour les enfants.

Planning dans le rétro,
dix-huit mois.
Budget dans le rétro,
CAF, PCT, MSA, DÉLÉGATION.

Faire,
défaire,
refaire.

Ça prend du temps,
cette « participation active ».
L'avenir ne se prévoit pas.
Il se permet.

**Un espace doux,
pour les revenants**

Notre premier pas ?
On s'est retrouvées sur.

Mais quoi ?
Ça.

Ça, parle de résilience,
ça, parle persévérance,
ça, parle bienveillance,
ça, de patience.

Ça nous permettrait de,
le public visé.

L'objectif ce serait de,
en elle la confiance,
se reconstruire,
en lien,
en oubliant,
en ailleurs.

Une dimension d'objectifs partagés,
autour de,
pour aller vers.

Accueillir,
avec double casquette,
en pleine nature,
art et aide la casquette.
Proche rivière,
une impasse de circulation,
propice à la reconstruction.
À la recherche du coton,
doux, doux, doux.
À la recherche du temps,
lent, lent, lent.

Surtout pas de.
Mais pour.
On est ok ?

Se lancer en septembre,
c'est chouette.

Toutes les, c'est trop.
Une fois par, c'est trop peu.
Toutes les deux, c'est trop peu bien.

Si envie,
embarquons un an.
Si poursuite de l'envie,
soyons prêtes cinq ans.

L'inter-jeu générationnel de société

Notre idée était de faire.
On est donc parties sur.

L'isolement de l'objectif ? Rompre.
Les moyens croisés : les regards.

Pour finaliser, sortir.

Faut nombre évaluer les participant·es,
impliquer la pédagogie pour,
en deux temps.

Proposer différents,
sur différentes époques.
Et l'inverse.

Et plus tard,
faire venir.
Y en a un là-bas.

Confusion dans le projet,
l'atelier est le projet.
Et les ados ?
Ben c'est les vacances.
Alors les ados tchao tchao !

Amorcer en septembre.
Pour affiner en avril.
Pour déposer en septembre.
Et commencer en avril.

Le vel'Art du social

Sur le site.
Pour les.
Avec leur propre.
Un privilégié de partage ?

Jeux de piste,
parcours culturel,
visite libre.
Et s'il pleut toute la journée ?

Douze mois,
une réunion de,

deux à trois réunion de, et de,
test du parcours.
C'est le jour J,
qui offre le goûter ?

On fait ça quand ?
Septembre-calme ou mai-les-dossier ?

Attention ! Projet coconstruit.
Attention ! Il va se modifier.
Sinon c'est un prestataire.

Comment tu mobilises ?
Pas un public facile.
Je suis ta collègue,
et j'arrive pas à te mobiliser.

Le projet doit intégrer.
Réseau se fera.
Pour échanges favorisés.
Vers le social du brassage.

Attention !
VA-LI-DA-TION du projet,
Par les cadres de.
Et les cadres de.
Pour assoir le.
Sur le long terme.

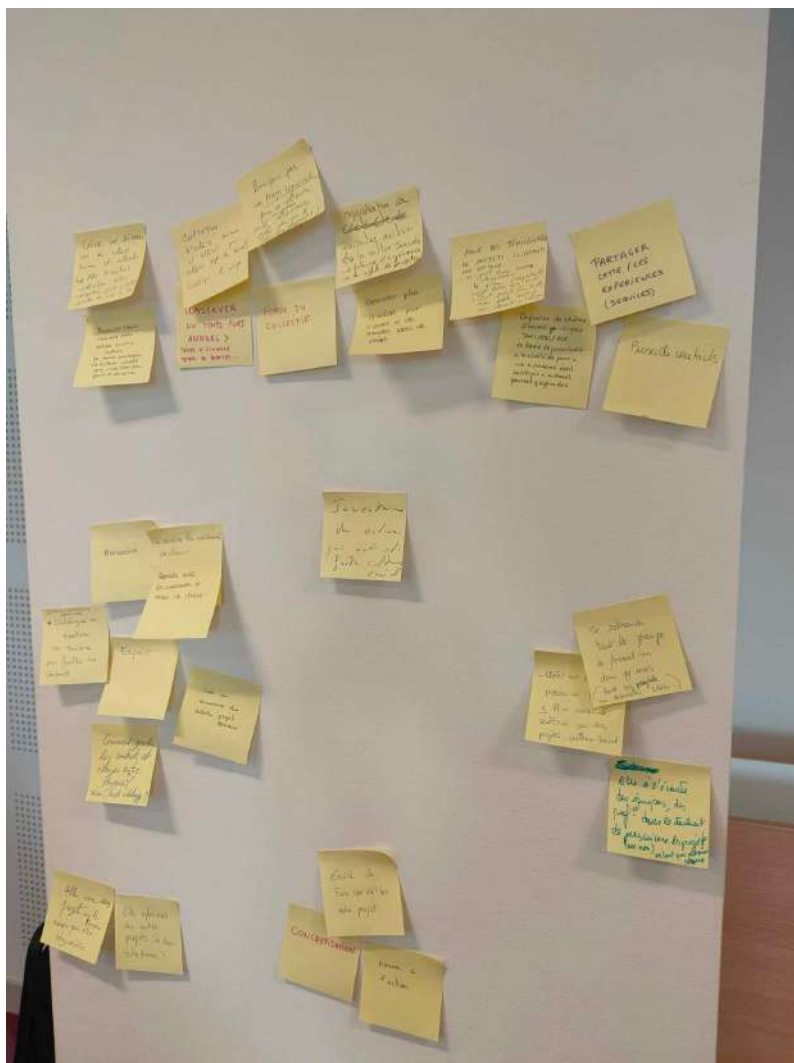
Attention !
Y a deux projets dans le projet.
Deux temporalités,
deux objectifs,
deux échéanciers.

Vous voilà copilote de deux.
Vous situez ?

Comment on ?

PERSPECTIVES COLLECTIVES

La Regrippière, 4 septembre 2024



C'est une vraie question que j'ai,
mon intuition est que,
oui.

Mais faut que,
je rencontre,
pour creuser.

Un catalogue ?

Un répertoire ?
Un inventaire ?

Avec les compétences
et les appétents.

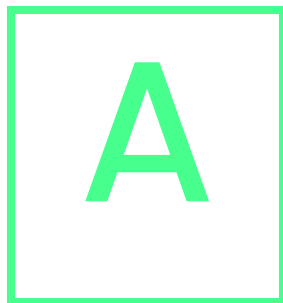
Qui sont questions à l'écoute,
pour réseau du créer,
et l'action à passer.

Le groupe se considère lui-même,
comme collégialement,
outil décidé.

Sur chacune des délégations,
pas perdre le contact entre,
comment on ?

Pas de modèle de parfaits,
pas de modèle de prédéfinis,
pas de modèle,
pas de,
pas,
de toi,
pas,
de moi,
mais,
nous.





Spectateurice- A-temps-partiel



Le spectacle, ce n'est qu'un moment dans une journée. Tout, même le plus insignifiant élément de la vie quotidienne, peut impacter le regard : circulation routière, clin d'œil coquin, bug informatique, nuit agitée, température de l'eau dans sa piscine préférée, digestion mal maîtrisée, alignement des astres peu favorable, SMS de sa belle-mère.

« (...) J'ai dormi vingt minutes, ce n'est pas à cause du spectacle : j'ai fait la fête hier soir. Mais j'ai bien aimé la fin (...). »

UN SPECTATEUR ANONYME DU XXI^e SIÈCLE –
COLLECTE D'IMPRESSIONS AUTOUR DE ASSIS

Expérience : théâtre ONYX – 1

Collecte : menée lors d'une journée « Critique des spectateurices » autour du spectacle ASSIS (Cédric Cherdel, association UNCANNY), 27 janvier 2017. Dans le cadre du projet Assis | DANSÉCRITURE.

Géolocalisation : ONYX-La Carrière, Saint-Herblain, Loire-Atlantique (France)



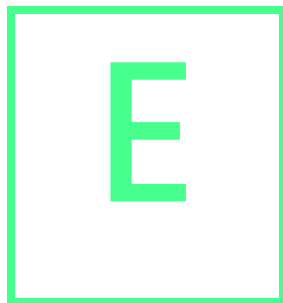
Spectateurice- Animateurice- socioculturel|e

// *choisir un spectacle* // Lance des ponts entre l'œuvre et le public. Ne craint pas d'explorer les terres inconnues. Dans l'idéal, joue les éclaireurs en allant voir un spectacle : si c'est juste, et que le fond rejoint la forme, emmène, pourquoi pas, « son » public dans le cadre de son activité professionnelle. Si c'est mauvais, lance des tomates, des flèches ou des piques à brochette. Et va défricher d'autres jungles. À la recherche de l'émotion perdue.

Expérience : Val d'Oise 3

Collecte : animateurices socio-culturel|es du Val d'Oise, 2017

Géolocalisation : Espace Germinal, Fosses, Val d'Oise (France)



Spectateurice- Endormi

Endormi est une image. Comme « T'es merguez » est l'image de « J't'ai grillé ». Ce n'est pas une question de sommeil. Plutôt d'absence. De non-présence à l'œuvre. Læ spectateurice-endormi dira : Ça ne m'a pas emporté. D'aucuns reformuleraient par : N'a pas trouvé la fameuse tension entre lui et les acteurs. Le point G.

Expérience : Val-d'Oise

Collecte : dits et écrits de Mohammed Cissokho & animateurices socio-culturels du Val-d'Oise (France), 2015

Géocalisation : Espace Sarah-Bernhardt, Goussainville, Val-d'Oise (France)



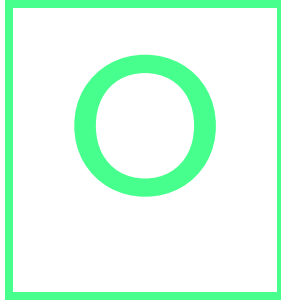
Spectatrice- Mobilisatrice

Dans la mouvance des volontaristes option « la vie on en fait ce qu'on veut », la Spectatrice-Mobilisatrice est persuadée que la bonne volonté est l'outil principal pour mobiliser les troupes de spectatrices. Car c'est bien le vocabulaire militaire qui lui sied le mieux, quand elle doit faire face à la « résistance » des publics. C'est alors de toute une « stratégie » qu'elle use, pour « esquiver » les mésenvies des habitants qui manquent, d'après elle, une occasion, enfin, de s'émanciper. Elle va devoir chercher comment dès lors « libérer » ces habitants des contraintes qui les empêchent de venir voir ce beau spectacle qui passe enfin dans la ville, et qu'on ne peut pas rater.

Expérience : Musique et Danse en Loire-Atlantique |
Nantes-Chantenay

Inspiration : comité de pilotage de la formation-action
culture/social Nantes-Chantenay, juin 2023

Géolocalisation : Nantes, Loire-Atlantique (France)



Spectateurice- Obligé-e-d'être-là

Est présent·e à ce spectacle pour assurer la présence de ses amis. Pour remplir la salle, donc. Pour faire honneur au Grand Service Public De La Culture. Pour servir la France de Jean Vilar et son « élitisme pour tous ». Mais Jean Vilar a-t-il pensé aux soirées sous la couette ? Avec une bonne bouillotte ?
Devant *The Voice* ?

Expérience : Athénor

Collecte : dits et écrits d'IMAGINE !, 5 avril 2014

Géolocalisation : Théâtre-Scène Nationale de Saint-Nazaire, Loire-Atlantique (France)



Spectatrice- prescripteurse (professionnelle)

Missionnée pour conseiller et former les publics, la Spectatrice-prescripteurse professionnelle n'en revient pas de son autorité. Elle aime en abuser aisément, surtout depuis les années 10 du XXIe siècle où ses conseils et recommandations sont mis en concurrence par les recommandations automatisées (les algorithmes) et l'irruption d'une prescription amatrice en ligne (les blogs).

Source : *Publitionnaire* — Dictionnaire encyclopédique et critique des publics.

Crédits

Formation-action Culture-social initiée par le Département de Loire-Atlantique (Direction de la culture et patrimoine, Délégation du Vignoble) / co-construite avec les partenaires culturels et sociaux du territoire / soutenue par la délégation du Vignoble, mise en œuvre par Musique et Danse en Loire-Atlantique (agence culturelle du Département).

Le contexte

Le projet stratégique 2021 vient renforcer les orientations culture/social déjà affirmées dans celui de 2015. La culture doit ici être envisagée comme un levier d'accompagnement social, dont les professionnels du secteur social sont encouragés à s'emparer. La Direction de la culture œuvre en ce sens, elle introduit ce nouvel axe dans les diverses conventions passées avec les partenaires soutenus par le Département. En 2020, afin d'épauler et encourager des initiatives, deux dispositifs de financement de projets culture/social ont vu le jour, dont un à disposition de chaque délégation et un autre porté par la Direction de la culture.

Les constats

Sur certains territoires, des initiatives ont vu le jour et ont produit des effets positifs. Sur la délégation du Vignoble, la réalité du secteur social affiche bon nombre de contraintes, qui viennent freiner l'intention affichée ; aussi, faire s'articuler les pratiques de la culture et du social est une démarche qui demande à être accompagnée.

Méthodologie de la formation-action culture social

Un comité technique est mis en place une année avant le lancement de la formation-action culture/social. Cette instance opérationnelle a pour objectifs de définir les orientations des contenus pédagogiques de la formation adaptées aux besoins et envies identifiés à l'échelle de la délégation. Il a également pour objectif de planifier la formation et d'en garantir le bon déroulement opérationnel et pédagogique.

Ce comité s'est réuni 6 fois entre juillet 2023 à novembre 2024.

Pour se faire, ce comité est composé de représentants :

- Du secteur culture-social, avec Jimmy Scrémin, Direction de

la culture et patrimoine

- De la Délégation du Vignoble avec Bruno Vieillescazes, Chef du service développement local ; Bénédicte Terrier, Agent de Développement local ; Pauline Girardot , Responsable de l'unité Personnes Agées – Personnes Handicapées ; Hélène Burban-Kerrien, responsable unité PMI
- Des coordinateurs de Projet Culturel de Territoire (PCT) : Erell Mathieu pour le PCT de Clisson Sèvre Maine agglo et Sébastien Belliard pour le PCT la Communauté de communes Sèvre et Loire
- Du site patrimonial de la Garenne-Lemot à Clisson (Grand Patrimoine de Loire-Atlantique/GPLA) représenté par Nathalie Lescop, coordinatrice médiation Sites Clissonnais.

L'orientation de la formation

Une thématique fil rouge de cette formation a été définie en comité technique en prenant en compte les besoins et les envies identifiés des actrices du territoire aussi bien du secteur social que culturel et artistique.

Cette thématique est « s'autoriser à ... » (« s'autoriser à vivre / organiser une sortie culturelle, s'autoriser à partager une expérience artistique, s'autoriser à collaborer en transversalité etc.), explorant diverses facettes de cette notion pour fournir des réflexions et des outils répondant aux besoins des actrices culturelles et sociales dans leurs réalités locales professionnelles.

Objectifs de la formation

- Encourager le développement de projets artistiques et culturels pour et avec les habitantes les plus éloignées de la culture (mais pas que)
- Pour les actrices du social, enrichir et diversifier leur pratique professionnelle en investissant la culture comme outil d'accompagnement
- Pour les actrices culturelles, aborder la question des publics sous un autre aspect. Démythifier les appréhensions et sensibiliser à la démarche
- Créer de l'interconnaissance entre les services avec le secteur de la culture et les partenaires du territoire de l'EDS, afin de créer une culture professionnelle commune
- Faire vivre à des professionnelles des expériences culturelles pour engager un travail de réflexion à propos de l'accompagnement du public, au travers du levier de la culture, des postures et des pratiques professionnelles autour des

actions collectives

- Favoriser à terme l'éclosion de nouveaux projets culture-social sur les territoires, les synergies entre actrices culturelles et sociales et notamment le développement de réseaux d'échanges professionnels en culture-social

Compétences attendues

À partir d'apports théoriques et de mise en pratique artistique :

- Être plus à l'aise dans l'accompagnement et le développement d'initiatives artistiques destinées à un public accompagné socialement ;
- Se familiariser avec la démarche de médiation culturelle et son articulation avec la médiation sociale afin de mieux se positionner, que l'on soit actrice du social, actrice de la culture ou bien artiste ;
- Mieux appréhender les enjeux liés à la sortie culturelle ;
- Coconstruire et mettre en œuvre avec les actrices de la formation une action culturelle opérationnelle à destination des publics accompagnés socialement.

Profil des participants

- Agents du Département de Loire-Atlantique : assistantes sociales, assistantes familiale, puéricultrices, secrétaire solidarité, agent PAPH, éducatrice sportive
- Établissement privés ou association sociale et/ou culturelle du territoire : animatrice en Ehpad, bénévole en association culturelle, auxiliaire petite enfance, animatrice relais petite enfance, artiste plasticienne, médiatrice artistique et culturelle et médiatrices en culture et patrimoine

Les membres du comité de pilotage

- Jimmy Scrémin, chargé des secteurs Lien Culture-social et Culture et langues de Bretagne, service action culturelle et patrimoine, Direction culture et patrimoine, Département de Loire-Atlantique
- Bénédicte Terrier, agent de développement local, référente culture, service Développement local, Délégation du Vignoble, Département de Loire-Atlantique
- Jenny De Almeida, coordinatrice du pôle S'épanouir avec la Musique et la Danse, à Musique et Danse en Loire-Atlantique
- Erell Mathieu, coordinatrice du Projet Culturel de Territoire (PCT), Clisson Sèvre et Maine Agglo
- Sébastien Belliard, coordinateur du Projet Culturel de Territoire (PCT),

Communauté de communes Sèvre et Loire

- Nathalie Lescop, coordinatrice de médiation du domaine de la Garenne Lemot et du château de Clisson, Grand Patrimoine de Loire-Atlantique, Département de Loire-Atlantique

Ponctuellement :

- Manon Pasquier, directrice/médiatrice de P'tit Spectateur et Cie, Nantes ; intervenante fil rouge
- Joël Kérouanton, écrivain et artiste-médiateur (Coopérative Oz), directeur artistique de la compagnie littéraire Écrire dans la ville, Le Garage, Saint-Nazaire

Les intervenants de la formation

- Meritxell Checa, chorégraphe, Cie Wilky Troc
- Manon Pasquier, directrice/médiatrice de P'tit Spectateur et Cie, Nantes ; intervenante fil rouge
- Joël Kérouanton, écrivain et artiste-médiateur (Coopérative Oz), directeur artistique de la compagnie littéraire Écrire dans la ville, Le Garage, Saint-Nazaire (accompagné le 14 juin 2024 par une complice de l'atelier Écrire dans la ville, Virginie Le Priol, éducatrice spécialisée à l'Aide social de l'enfance)
- Chrystèle Trouve Lopez, responsable de l'Espace départemental des solidarités (EDS) Nantes-Chantenay, délégation Nantes, Département de Loire-Atlantique
- Fabien Ducombs, assistant de service social à l'Espace départemental des solidarités (EDS) Nantes Chantenay
- Nathalie Lescop, coordinatrice de médiation du domaine de la Garenne Lemot et du château de Clisson
- Capucine Dufour, paysagiste-chorégraphe
- Chloé Langeard, sociologue (excusée)

COLOPHON

Design graphique collectif g.u.i

Photographies Jenny De Almeida, Joël Kérouanton, Erell Mathieu, Manon Pasquier, Bénédicte Terrier, freepik.com

Les stagiaires Caroline, Marie, Émilie, Nathalie, Nathalie, Graziella, Sandrine, Kelly, Rachel, Héloïse, Céline, Anne, Fanny, Charlotte, Charlotte, Florence, Bénédicte

Lecture-corrrection François Ledent

Direction éditoriale Jenny De Almeida, Joël Kérouanton

